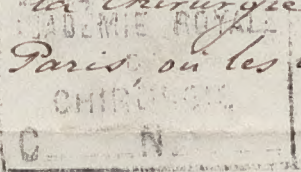


(Pierre) Eloge
de M. Bassuel

Prononcé aux Écoles de Chirurgie en 1759

Pierre Bassuel nâquit à Paris en 1706. Son ayeul, Adrien Bassuel, conseiller du Roi ordinaire en ses conseils, secrétaire de la Chambre et du Cabinet, prêta serment pour cette charge, entre les mains de M. de Créquy, premier Gentilhomme de la Chambre, le deuxième Janvier 1648. Une place de cette nature, dans laquelle on a l'honneur d'approcher la personne du Roi, pour servir sa Majesté dans ses dépêches particulières, suppose en ceux à qui on l'accorde, la naissance jointe au mérite. On voit par l'état de la France, imprimé en 1702, qu'entre ceux qui étoient alors pourvus des charges de secrétaire du Cabinet, l'un avoit été Plénipotentiaire à la paix de Ryswick, et qu'un autre étoit Ambassadeur à Venise; il est à présumer que leurs prédécesseurs n'étoient pas de moindre considération. M. Bassuel connoissoit son origine et n'en parloit pas, il ne fut jamais tenté de faire à ce sujet la moindre recherche: le brevet qui constate l'état de son ayeul, s'est trouvé parmi ses papiers, et c'est la seule chose qui lui soit parvenue des titres et des biens de ses ancêtres. Son père, obligé par son peu de fortune de chercher dans une profession honnête les moyens de subsister, choisit la Chirurgie, et entra assez jeune à l'Hôtel Dieu de Paris, où les occasions de

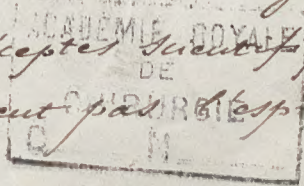


Revised and enlarged edition of 1775
by
James Oglethorpe

The first edition of this work was published in 1775, and was the first of its kind in the English language. It was written by James Oglethorpe, who was the first Governor of the State of Georgia. The work was published in the city of Savannah, Georgia, and was the first book printed in the Southern States. It was a very popular work, and was reprinted several times. The second edition was published in 1776, and the third in 1777. The work was a very important one, and it was the first of its kind in the English language. It was written by James Oglethorpe, who was the first Governor of the State of Georgia. The work was published in the city of Savannah, Georgia, and was the first book printed in the Southern States. It was a very popular work, and was reprinted several times. The second edition was published in 1776, and the third in 1777. The work was a very important one, and it was the first of its kind in the English language.

s'instruire sont en grand nombre et se renouvellent sans cesse. Au bout de quatorze ans de travail assidu, son zèle pour le service des pauvres, lui mérita la place de Chirurgien principal de l'Hôpital Général de Paris, en la maison de la Salpêtrière. Il y gagna la maîtrise en Chirurgie, par six années d'exercice gratuit, et fut agréé au Corps des Chirurgiens, le premier juin 1703. L'administration de l'Hôpital Général lui donna des marques particulières d'estime et de confiance, en le chargeant, dès son établissement à Paris, du soin de l'hôpital des enfants rouges, de celui du S. Esprit, et de la maison de Sainte Pélagie.

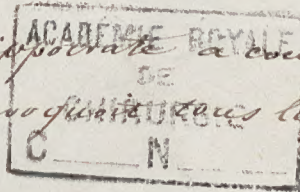
M. Rouxel L'exercice habituel de la Chirurgie dans les grands Hôpitaux, pendant un temps fort long, n'est pas un garant bien sûr que ceux qui s'y sont livrés, ayant acquis une expérience consommée, surchargés par la multitude des malades, plus encore qu'ils ne sont distraits par la diversité des maladies, ils peuvent n'entrevoir que confusément les objets qui demandent le plus d'attention. L'occupation journalière devenant, pour ainsi dire, une peine de corps, un travail fatigant, elle permet difficilement la méditation tranquille des différents phénomènes que la nature présente avec tant de variété dans le grand nombre de maux auxquels les hommes sont sujets. Le seul exercice ne peut jamais donner l'habileté nécessaire; puisque cette habileté consiste essentiellement à appliquer avec discernement et avec méthode, les règles de l'Art aux cas particuliers, si différents les uns des autres, jusque dans la même espèce, par la combinaison d'une infinité de circonstances qui les caractérisent. Ce discernement et cette méthode dans le choix et l'usage des moyens, exige une longue suite de préceptes scientifiques. Si les lumières de la théorie n'éclairent pas l'esprit



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs.]

d'un homme qui ose se charger de la vie de ses Concitoyens, il pourra bien parvenir, avec le temps, à se faire une pratique d'habitude, et une routine plus ou moins assurée; mais elle sera nécessairement très bornée, & certainement acquise par un trop grand nombre de fautes. M. Bassuel, le père, étoit observateur judicieux, en même-temps que praticien; il avoit fait de bonnes études, & s'étoit fort appliqué à l'anatomie; il y a même formé des Elèves distingués, tels que M. M. Chibaut et Pouchault. Ses connoissances théoriques avoient toujours été ses guides, dans les travaux continuels de la pratique; et la Voye qui l'avoit si bien conduit dans la carrière qu'il a parcourue, il la fit tenir à son fils avec le même succès.

M. Bassuel étudia les humanités au Collège de Louis le Grand; son application y fut récompensée par plusieurs prix. Il fit son cours de Philosophie au Collège Mazarin, et prit le grade de maître-es-arts dans l'Université de Paris. M. Chibaut, devenu Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu, y recut avec affection le fils de son maître. Le jeune Bassuel répondit avec tant de reconnaissance et de fruit, aux soins particuliers de M. Chibaut pour son instruction, que celui-ci trouva dans les dispositions de son Elève, les motifs capables de faire disparaître tout ce que son devoir envers lui auroit pu présenter de pénible. Le mot de Desser, au parlant du Maître à l'égard du Disciple, dans la circonstance présente, ne paroitra déplacé, qu'à ceux qui ignorent les loix qu'impose la Vertu et auxquelles les âmes bien nées ne cherchent jamais à se soustraire. Les premiers Maîtres de l'Art nous ont laissé sur ce point, un modèle bien respectable. Dans le sein du paganisme, ces grands hommes sentirent assez la dignité de la nature humaine, pour établir un serment dont Hippocrate a consacré le formulaire dans ses écrits. On invoquoit alors les Dieux

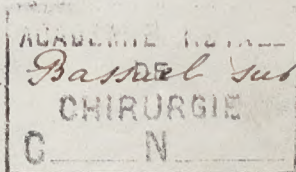


[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is organized into several paragraphs across the page.]

et toutes les Déeses, et on les prenoit à témoin des obligations qu'on contractoit en se dévouant à l'art de guérir. On juroit de regarder comme son père celui de qui on avoit appris l'art, de tenir lieu de frère à ses enfans, et on car qu'ils voulussent embrasser la même profession, l'on s'engageoit par serment à les instruire avec tout le soin possible, par des préceptes abrégés, et par des explications étendues. Ces principes sont admirables, et prescrivent à tout homme la nécessité morale de s'y conformer. La loi du serment n'ajoute rien aux obligations essentielles. Quand on s'est assujetti à quelque règle par un serment, il devient à la vérité un nouveau lien ou un nouveau motif de ne s'en jamais écarter, mais ne suffit-il pas qu'une chose soit conforme aux maximes de la droite raison, pour devenir un devoir indispensable?

A peine âgé de 21 ans, M. Bassuel perdit son père. Les raisons d'intérêt, ordinairement trop écoutées, prévalurent alors sur la considération d'un plus grand avancement par un plus long séjour à l'Hôtel-Dieu. Il quitta cet Hôpital pour prendre la Direction de la maison paternelle, et pourvoir par son travail à l'entretien de sa famille. Les progrès qu'il avoit faits par le bon emploi du temps et une grande application à tous ses devoirs, son attachement à ce qu'exigeoit de lui la position où il se trouvoit prématurément, et la sagesse de sa conduite, réunirent en sa faveur les suffrages de ceux dont il étoit connu. On lui témoigna toute l'estime qu'on avoit eue pour son père; les Administrateurs des Hôpitaux ne crurent pouvoir mieux faire que de nommer le fils aux places que le père avoit occupées; ils procuroient au mérite naissant les occasions de s'accroître et de se développer, et assuroient par là des secours utiles aux pauvres, dont ils sont les tuteurs et les pères.

La distinction avec laquelle M.



[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]

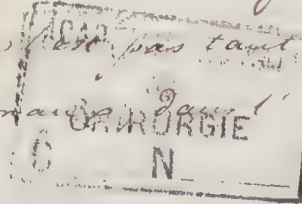
tous les examens pour la réception au Corps des Chirurgiens, confirma la bonne opinion qu'on avoit conçue de lui; et il ne tarda pas à s'appercevoir du cas qu'on faisoit de ses talens. Il se forma à Paris en 1730, une nouvelle Académie, avec la permission du Roi, sous la protection de S.A.S. M^o. le Comte de Clermont. L'objet de cette Société, étoit la perfection des Arts: mais on ne se bornoit pas à recueillir des observations pratiques, on vouloit cultiver toutes les Connoissances d'où cette perfection dépend, c'étoit le vrai et le seul moyen de parvenir au but qu'on se proposoit: On sent que dès lors toutes les Sciences étoient comprises dans le projet. Il parut un règlement, rédigé avec la plus grande connoissance des moyens convenables, pour porter les Sciences et les Arts à leur plus haut degré de perfection, et dans lequel il y a peu de Compagnies savantes qui ne trouvaient à rectifier leurs usages, et à rendre leurs statuts plus parfaits. La Société des Arts devoit avoir trois Anatomistes-Chirurgiens. Elle fit son choix en nommant M^o. Bassuel, avec M^o. M^o. le Dran et Quesnay: le mérite des deux Co-associés, prouvé par les productions les plus utiles, est un préjugé bien favorable pour M^o. Bassuel, qui n'avoit alors que 24 ans. C'est en qualité de membre de cette Compagnie, qu'il approuva en 1735, la première édition de l'Essai sur l'Economie Animale, de M^o. Quesnay, et de l'Art de guérir par la Saignée, du même Auteur. Cet établissement subsisteroit encore, si la protection d'un Prince, amateur des Sciences, pouvoit inspirer à tous ceux qui les cultivent, l'esprit dont il est animé pour leurs progrès: mais la Société des Arts avoit un vice radical; elle manquoit de fonds pécuniaires, qu'on sait être la pierre fondamentale de toutes les institutions humaines. Quelque soin qu'on eût pris d'ailleurs, celle-ci ne pouvoit pas attirer l'attention du public; elle embrassoit les mêmes



[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

32
objets que l'Académie Royale des Sciences, dont la réputation
est si solidement établie, qu'elle pourroit devenir accidentellement
plus faible sur certaines parties, sans qu'on s'en apperçût, tant
elle brille par l'éclat qu'elle a acquis, et qu'elle reçoit
journallement par la Supériorité de ses principaux membres.

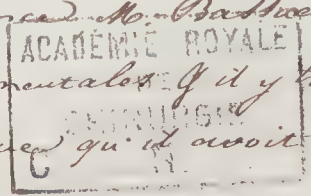
Suivant le désir très louable d'appartenir à ce Corps
illustre, porta M. Bassuel à lui présenter différents
mémoires intéressans sur l'Action du Cœur et la Structure
des Artères. Les Anatomistes n'étoient pas d'accord sur le
mouvement du Cœur, dans le tems qu'il se contracte pour
pousser le sang dans les artères. Harvey, Lower, Stenon et
Houssens prétendoient que le cœur se raccourcit, & Borelli
si célèbre par l'application des Connoissances Mathématiques
à l'anatomie, assure que le cœur s'allonge pendant la
contraction. Cette question, sans doute plus curieuse qu'utile,
devint une affaire sérieuse entre deux prétendans à une
Chaire de Professeur en Médecine, à Montpellier. L'un
soutenoit que dans la systole le cœur s'accourcit, l'autre
qu'il s'allonge: la contestation fut portée devant
l'Académie Royale des Sciences, comme au tribunal le plus
compétent pour la juger. L'autorité ne devoit avoir aucun
poids, puisque les plus grands Maîtres n'avoient pu
réunir leurs idées sur ce sujet de dispute; les expériences ni
les raisonnemens, ne purent fixer les esprits. Suivant M. de
Fontenelle, qui a donné l'extrait de cette discussion dans
l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1731,
il étoit difficile qu'on pût prononcer d'après le témoignage
de l'expérience. M. Hoinault, chargé par la Compagnie
de travailler à l'éclaircissement de la question, examina,
et fit voir des cœurs de différents animaux ouverts en tierce,
tels que des chiens, des chats, des pigeons, des lapins, des
carpes, des grenouilles, des vipères. Cette voye, qui, en
général, est la plus sûre, ne l'est pas tant ici, dit M. de
Fontenelle. Le cœur de ces animaux est dans l'état où on

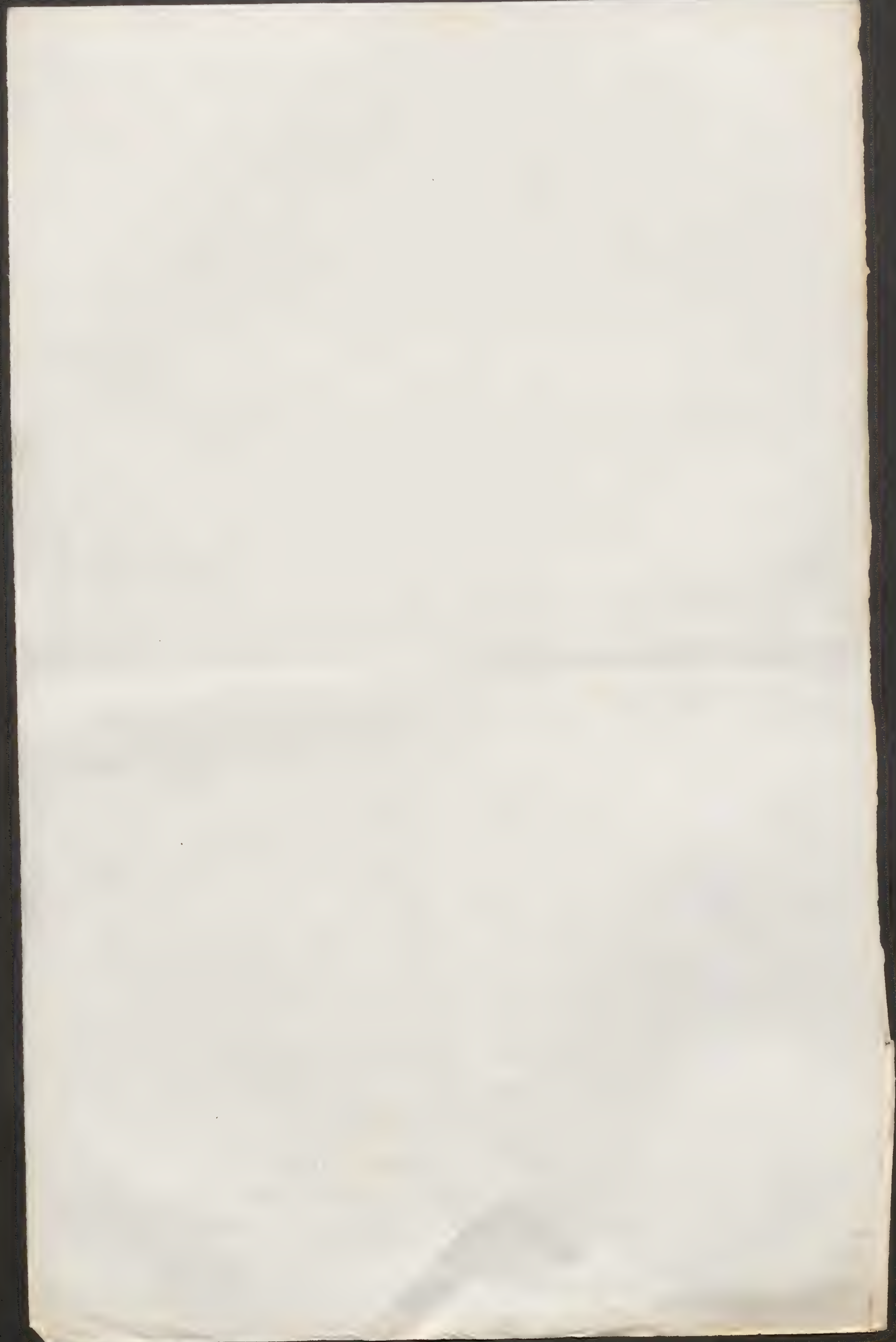




les peid, ont des mouvenens si irréguliers, si changeans, si convulsifs, tantôt si lents, tantôt si précipités, qu'il est très difficile de savoir bien précisément ce qu'on soit; & ceux qui n'avoient pas les yeux bien accoutumés à ces sortes de spectacles, n'osoient rendre aucun témoignage positif. M. Hunault assura qu'il voyoit constamment le cœur se raccourcir.

Après cet exposé sommaire, M. de Fontenelle rend compte du Mémoire que M. Bassuel tint lire à l'Académie sur ce même sujet: il y fut écouté, dit-il, avec assez de satisfaction. M. Bassuel soutenoit le raccourcissement du cœur, et il appuyoit les preuves de son sentiment sur le jeu des Valvules qui répondent aux oreillettes. Ces diques mouvantes sont attachées à des filets dont elles doivent nécessairement suivre les mouvemens; il faut que ces filets soient relâchés pour que les Valvules puissent s'élever vers les oreillettes, et cela arrive pendant la systole ou contraction du cœur, pour fermer les oreillettes, et en empêcher la communication avec les ventricules. Cependant les filets des valvules sont en contraction pendant la systole du cœur; il faut donc nécessairement que le cœur se raccourcisse alors; car s'il devenoit plus long, et même s'il restoit dans son état naturel, les Valvules, tirées par les filets, ne pourroient point s'élever. M. Bassuel portoit ses vues plus loin que tous les anatomistes qui l'avoient précédé dans cette recherche, il se mouroit véritablement guidé par le génie de l'observation, en trouvant ainsi dans la structure des parties dont l'action est simultanée, des raisons presomptives pour découvrir la nature des choses, & assurer à la vérité le triomphe qu'elle mérite sur les simples conjectures que l'imagination suggère. Quoiqu'ici la théorie semble dominer l'expérience, M. Bassuel soumit ses principes aux recherches expérimentales & il y trouva la confirmation de la vérité théorique qu'il avoit si

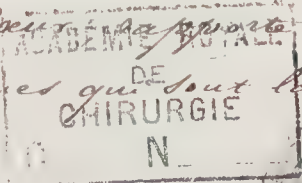




judicieusement aperçues.

Lower ayant rempli d'eau les ventricules du cœur, et poussant sa pointe vers la base, vit les valvules se redresser, et fermer les entrées des oreillettes : ce qui démontre que le cœur doit se raccourcir, pour que les oreillettes puissent se relever. M. Bistuel rendit l'expérience plus décisive : il pressoit les parois latérales du cœur, en les raccourcissant ; et dans ce mouvement combiné, on voit que les valvules se relèvent avec plus de facilité que dans l'expérience de Lower. Si au contraire on allonge le cœur rempli d'eau, ces soupapes s'abaissent, l'eau s'échappe, elle reflue dans les oreillettes : il paroît donc évident, suivant M. Bistuel, que si le cœur s'allongeait dans la systole, le sang rétrograderait dans les oreillettes.

Les partisans de l'opinion contraire, faisoient un argument que M. Bistuel détruit avec avantage. Le cœur bat contre les côtes, (si on jugeoit que c'étoit par sa pointe ? l'on en tiroit cette conséquence), que dans l'instant de la pulsation, qui est celui de la contraction, le cœur étoit allongé ; et qu'il étoit naturel de penser que dans le moment précédent, où la pointe du cœur ne touchoit point aux côtes, il étoit plus court ; ou, ce qui est la même chose, qu'il avoit la pointe plus proche de sa base. La conclusion seroit indubitable, si le cœur étoit fixe & inébranlable dans une place, mais il a la facilité de se mouvoir assez librement dans le péricarde. Ce n'est pas précisément la pointe du cœur qui fait sentir son mouvement contre les côtes. Il frappe la poitrine par toute sa masse ; le battement du cœur est fort étendu. M. Bistuel prouve par des expériences, que chacun peut aisément répéter sur soi-même, que la position de cette partie varie, suivant les diverses positions du corps. M. Senac, qui a donné l'histoire de cette contestation dans son excellent traité du Cœur, rapporte dans toute leur force, les raisons réciproques qui soutiennent la base des

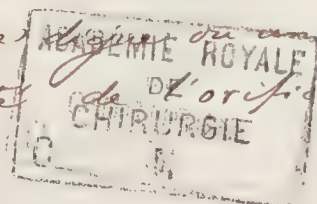




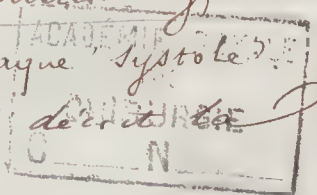
deux opinions : il embrasse celle de M. Bassuel, et lui rend la justice qu'il mérite.

Les raisons et les expériences dont nous rapportons le précis éprouverent des difficultés, si l'on peut donner ce nom à des objections frivoles pour lesquelles néanmoins le Secrétaire de l'Académie crut devoir conclure, que toutes les tentatives n'avoient abouti qu'à des incertitudes. M. Bassuel n'avoit que 25 ans ; on ne pensoit pas que le talent eût dévancé l'âge. On ne remarquait point assez dans son mémoire la capacité jointe au travail : c'étoit un jeune homme sans promoteurs ; son mérite faisoit toute la recommandation ; et il n'avoit pas trop l'art de se faire valoir. Si d'autres que des Anatomistes avoient été ses juges, il leur auroit sans doute été permis de ne pas croire qu'il eût envisagé l'objet de la contestation d'une manière à trancher le nœud d'une difficulté sur laquelle les plus grands Maîtres, ou se contredisoient, ou hésitoient de prendre un parti décidé.

Le premier Volume des Mémoires communiqués à l'Académie Royale des Sciences, par des Savans qui ne sont pas de son Corps, contient un ouvrage de M. Bassuel sous le titre de Dissertation Hydraulico-Anatomique ou Nouvel Aspect de l'intérieur des Artères, et de leur structure par rapport au cours du sang. Le passage des fluides dans les rameaux artériels, ne paroit exiger qu'une simple ouverture dans les parois des troncs. L'examen des orifices de chaque branche, montre un artifice particulier, qui favorise le partage des liqueurs à tous les rameaux. Lower avoit remarqué dans l'aorte une mécanique singulière, aux bords de chaque embouchure de artères supérieures. C'est une espèce d'éperon qui s'élève au côté



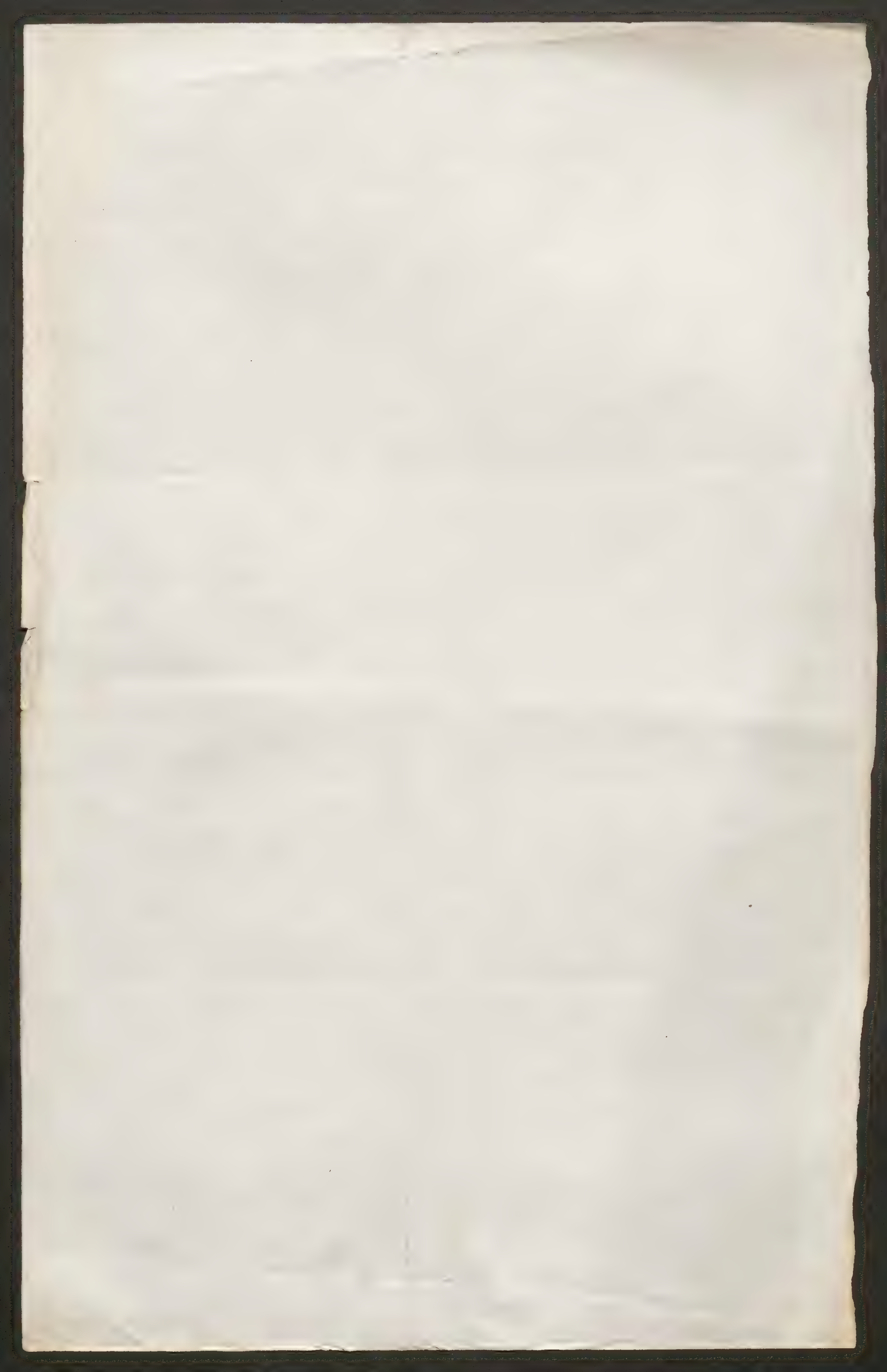
éloigné du cœur. Cette digue qui a beaucoup de saillie dans les gros rameaux, est aussi fort sensible dans les petits. M. Bassuel a fait des remarques multipliées sur les embouchures de toutes les artères; il a anatomisé à différentes reprises tout le système artériel; il a suivi les artères dans l'intérieur, comme l'on en examine extérieurement toutes les dispositions par l'angéistomie, ou dissection anatomique des vaisseaux. Ce travail a mis M. Bassuel à portée de décrire avec soin la variété constante des éperons, qu'il a toujours observée relative à la direction des vaisseaux, et au cours du sang que cette structure doit faciliter. Il entre à ce sujet dans les plus grands détails: il examine quelle est la disposition particulière de ces digues, lorsque plusieurs orifices voisins & contigus partent du même tronc: il ne se contente pas d'exposer ce qu'on découvre à la seule inspection; il développe, à l'aide du scalpel, la structure interne de ces orifices des artères à toutes les bifurcations: chaque éperon présente un arrangement de fibres, et une texture déterminée qui semble faite spécialement pour les usages auxquels ces parties paroissent destinées; ce qui permettroit presque d'adopter le principe des causes finales. M. Bassuel, qui étudioit depuis plusieurs années, avec une complaisance singulière, la structure des vaisseaux, donna pour marque de son assidue à approfondir cette matière, deux autres Mémoires qui n'ont pas été imprimés: l'un a pour titre: Examen du sentiment de Loyer sur le cours de l'aorte et les orifices de son arcade. L'autre est intitulé: De la situation des orifices des artères coronaires du cœur, par rapport aux manières différentes dont on pense que le sang y aborde à chaque systole. Pour éclaircir ce point, M. Bassuel décrit





disposition des Valvules sigmoïdes, et celles du commencement de l'aorte. Ces différents ouvrages prouvent de l'érudition par l'exposé que l'auteur fait de la doctrine des habiles Anatomistes qui ont traité les mêmes sujets, et l'on y voit un travail très scrupuleux sur le livre original, s'il est permis d'employer cette expression, pour désigner le corps humain : ce n'est en effet que par la dissection répétée des parties, qu'on peut en donner des descriptions exactes. Enfin, ces Mémoires présentent des Vues physiques, et établissant d'après la structure dévoilée des parties, leur mécanisme et leur usage.

L'anatomie Curieuse n'occupoit pas toute l'attention de M. Bassuel. Nous avons de lui des réflexions utiles sur divers points de Chirurgie-pratique, qu'il a éclaircis par des recherches anatomiques. Compris dans le premier choix qu'on fit en 1731, pour composer l'Académie Royale de Chirurgie, il donna dans ce premier temps un Mémoire sur la hernie crurale. Il observe la direction de l'arcade sous laquelle les parties contenues dans le bas-ventre peuvent s'échapper pour former une hernie ou descende à la partie supérieure de la Cuisse : il détermine le nombre et la situation des parties qui passent sous cette arcade dans l'état naturel, pour prouver que la hernie se forme dans sa partie inférieure & la plus étroite, près de l'os pubis, sous l'angle inférieur du ligament de Fallope. Ce Mémoire est rempli d'observations judicieuses, par lesquelles le succès des tentatives pour la réduction de ces sortes de hernies devient plus certain, et si l'opération est absolument nécessaire, elle se fera avec plus de sûreté et de méthode. Je ne l'ai jamais vu pratiquer avec plus de dextérité que M. Bassuel, et je l'aurois prise pour une facilité téméraire et dangereuse, si j'avois eu quelque doute sur l'étendue des Connoissances



38

anatomiques de l'opérateur.

L'Anatomie et la Mécanique lui ont servi
avantageusement à établir les causes de la fracture de
la rotule, dans un Mémoire historique & pratique
sur cette maladie, lu en deux parties aux séances publiques
de l'Académie de Chirurgie en 1744 & 1745. La
fracture transversale de la rotule se fait sans coups ni chûtes,
par la seule force de l'action des muscles : il n'y a pas
longtemps que cette cause est bien connue. Les premiers qui
ont observé ce fait, le croyoient à peine, tant il paroît
merveilleux. Les disputes suscitées à M. Petit sur la rupture
du tendon d'Achille, ont donné lieu à divers éclaircissements
qui ont été le germe des connoissances que M. Bassuel
a développées sur la fracture de la rotule. La description des
parties du genou, & de toutes celles qui y ont rapport, sert à
expliquer comment la rotule peut se fracturer pendant
l'action contractive de différents muscles, par le changement
d'attitude qui arrive au un instant aux os du bassin,
relativement à ceux des cuisses, quand on est prêt à tomber.
Dans la seconde partie de ce Mémoire, l'auteur passe aux
réflexions - pratiques ; & il fait l'histoire des différentes
méthodes curatives, depuis les temps les plus reculés jusqu'à
nos jours. L'étude des progrès de l'Art est extrêmement
utile : elle nous montre que les Anciens n'avoient pas de
procédés bien efficaces pour le cas dont il s'agit. C'est
seulement sur la fin du dernier siècle, que les ouvrages des
Chirurgiens François, proposent des moyens presque sûrs pour
réussir : on a trop souvent varié à cet égard, par des
changements arbitraires, souvent mal entendus. Ce point mérite
d'être lu dans l'Ouvrage même. Un des principaux objets
de M. Bassuel, est de montrer que ce n'est pas sans quelque
crainte de manquer de succès, qu'on entreprend aujourd'hui même
la cure de cette maladie, qui étoit si souvent abandonnée au
Chirurgien. Aussi s'efforce-t-on journellement de trouver des

BIBLIOTHEQUE
DE
CHIRURGIE
N. 1000



39

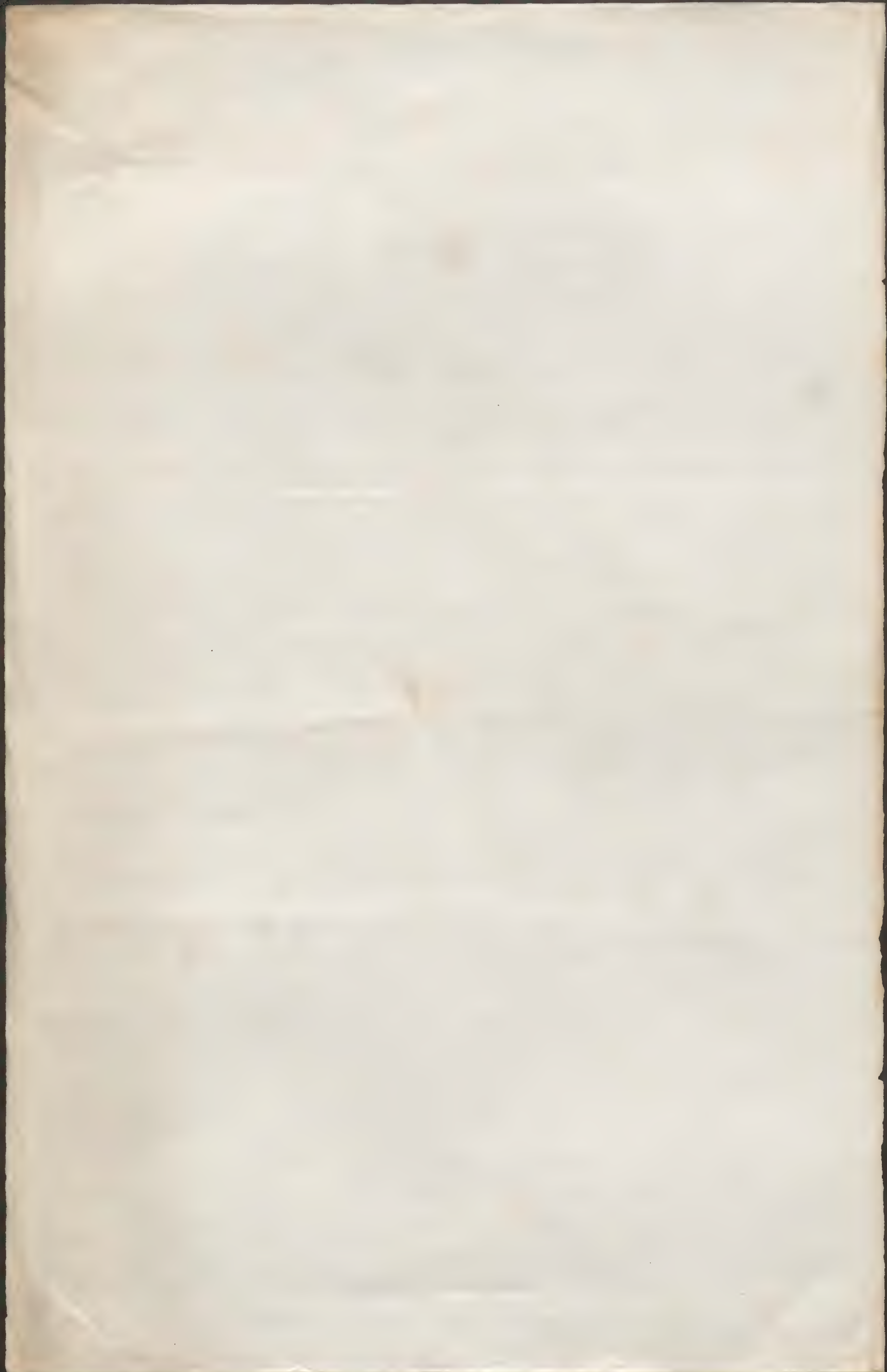
méthodes nouvelles, et des exemples de réussite; et l'on dispute sur la possibilité d'un succès complet et absolu. Depuis longtemps, dit M. Bassuel, les plus habiles Chirurgiens ne sont pas ordinairement exposés à laisser leurs blessés sans la plus heureuse guérison; mais la réussite est due, ajoute-t-il, à cette attention ingénieuse qui sait prévenir les plus petits dérangemens, et à cette délicatesse de pansements, guidée par le talent qui peut tout réparer, jusqu'au vice des méthodes. Il faut avouer qu'à ce sujet, il manquait quelque chose à l'Art: on fait avec une sorte de satisfaction de semblables aveux, lorsqu'on donne en même temps le moyen qu'on a imaginé pour réparer le défaut dont on convient.

« Il manque, dit M. Bassuel, à l'égard de cette fracture, de ces moyens sûrs, comme on en a pour tant d'autres cas, qui puissent aller, pour ainsi dire, à toutes mains, même avec moins de lumières et d'expérience? » On gagne toujours à simplifier l'Art, et à rendre les méthodes plus aisées. C'est ce que M. Bassuel a fait par l'invention d'un bandage, d'autant plus utile pour la guérison de cette fracture, que des gens moins expérimentés peuvent l'employer sans aucune difficulté, et avec le plus grand succès: il remplit toutes les intentions qu'on peut avoir pour assurer la réunion des parties divisées. Ce bandage consiste d'abord en un cuir fort, de tache, percé pour assujettir l'os fracturé, & accommodé d'ailleurs artistiquement à la figure de la partie. Henri Bassius avait déjà décrit une pièce de cuir à peu-près semblable; mais M. Bassuel se sert encore d'une seconde pièce du même cuir, moulée en gouttière & échaucrée par ses extrémités; celle-ci est destinée à embrasser le jarret: l'une et l'autre pièces, garnies convenablement de compresses, pour ne point blesser les parties, s'approchent et sont affermissées mutuellement par un ruban de fil, assujetties par des



passant d'un cuir mince, qui maintiennent les croisets que
ce ruban fait sous le jarret, & au dessus & au dessous de la
rotule. La gouttière de cuir foré qui contient postérieurement
la jambe & la cuisse dans la direction convenable, seroit
seule une pièce essentielle: applicable d'ailleurs en
beaucoup d'autres cas: elle permet de serrer le bandage, et
de fixer la rotule, aussi fermement qu'il est nécessaire; par
elle les muscles fléchisseurs de la jambe & les Pisseaux
principaux sont à l'abri d'une compression trop forte,
que l'on sait pouvoir être quelquefois dangereuse.
En 1746, M. Bassuel lut une Dissertation
sur une sueur salivale à la joue, occasionnée par le long
usage d'emplâtres vésicatoires, employés à l'occasion de
maux d'yeux invétérés et rebelles. Un grand Médecin,
feu M. Chirac, avoit vu le cas, et nioit absolument la
possibilité du passage de la salive sous cette forme:
il prétendoit que c'étoit une pure sueur, la simple sérosité
du sang, poussée forcément au dehors par un mouvement
convulsif des nerfs de la face. M. Bassuel s'autorise à
soutenir que cette excretion contre nature étoit positivement
de la salive. 1°. Parce que cette transudation se faisoit au
voisinage des glandes parotiques. 2°. Parce que la maladie
étoit l'effet de l'application trop longtemps continuée de
médicaments extrêmement aérés, sur la peau qui recouvre
ces glandes salivaires. 3°. Parce que cette humeur ne
s'échappoit que dans le temps de la mastication. Sur la
seconde proposition, M. Bassuel entre dans un détail
de preuves qui sont la conséquence d'une description
anatomico-Pathologique des parties dont l'organisation
a été détruite par les vésicatoires. Cette observation ne
doit pas être simplement considérée comme la discussion
d'un phénomène curieux; elle prescrit des attentions dans
l'usage des emplâtres propres à attirer des humeurs au
dehors, afin d'éviter les endroits qui pourroient donner lieu



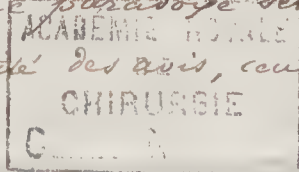


41

à une maladie consécutive fort incommode, et contre laquelle on ne seroit pas assuré de trouver des remèdes.

Nous ne parlerons pas ici de quelques observations isolées que M. Bassuel a données sur différents sujets. Il étoit fort instruit, et avoit surtout beaucoup d'érudition anatomique. A ses moments de récréation, il cultivoit les belles lettres : il avoit des liaisons particulières avec plusieurs personnes de mérite en différents genres de littérature. Il étoit l'ami, et étoit très estimé de feu M. de Moirais, le plus grand grammairien qu'on ait jamais connu, et peut-être l'homme qui a eu le jugement le plus net et le plus sain. La bibliothèque de M. Bassuel étoit bien fournie : il avoit des livres choisis, & quelques uns même étoient rares. Il n'étoit point de ces gens qui croient passer pour habiles en achetant beaucoup de livres ; il les lisoit et sçavoit en juger. Grecs, Latins, Italiens et François, il y en avoit peu concernant l'Anatomie, la Chirurgie et la Médecine, où l'on ne trouvoit des feuilles volantes sur lesquelles il avoit écrit des remarques, presque toutes utiles, & qui marquoient son discernement. Elles étoient faites assez communément sur la signification des termes, ou sur l'interprétation des pensées de l'auteur, qui pouvoient être prises en divers sens. Ce goût étoit moins académique que grammatical, et il le portoit jusque dans la conversation : par caractère, il se rendoit aisément contentieux : il se prîtoit volontiers à la dispute, toujours polie & modérée de sa part. Il étoit rare qu'un adversaire le ramenât à son opinion : M. Bassuel tenoit fortement à celle qu'il avoit soutenue, et tâchoit de la faire valoir par des raisonnemens sur la solidité desquels il ne formoit aucun doute. J'ai souvent vu qu'il avoit raison sur le fond des questions agitées, quoique ceux avec qui il disputoit, n'eussent point tort. Ce paradoxe sera éclairci, si l'on convient que dans la diversité des avis, ceux qui les

p. 33, M. Barricarière

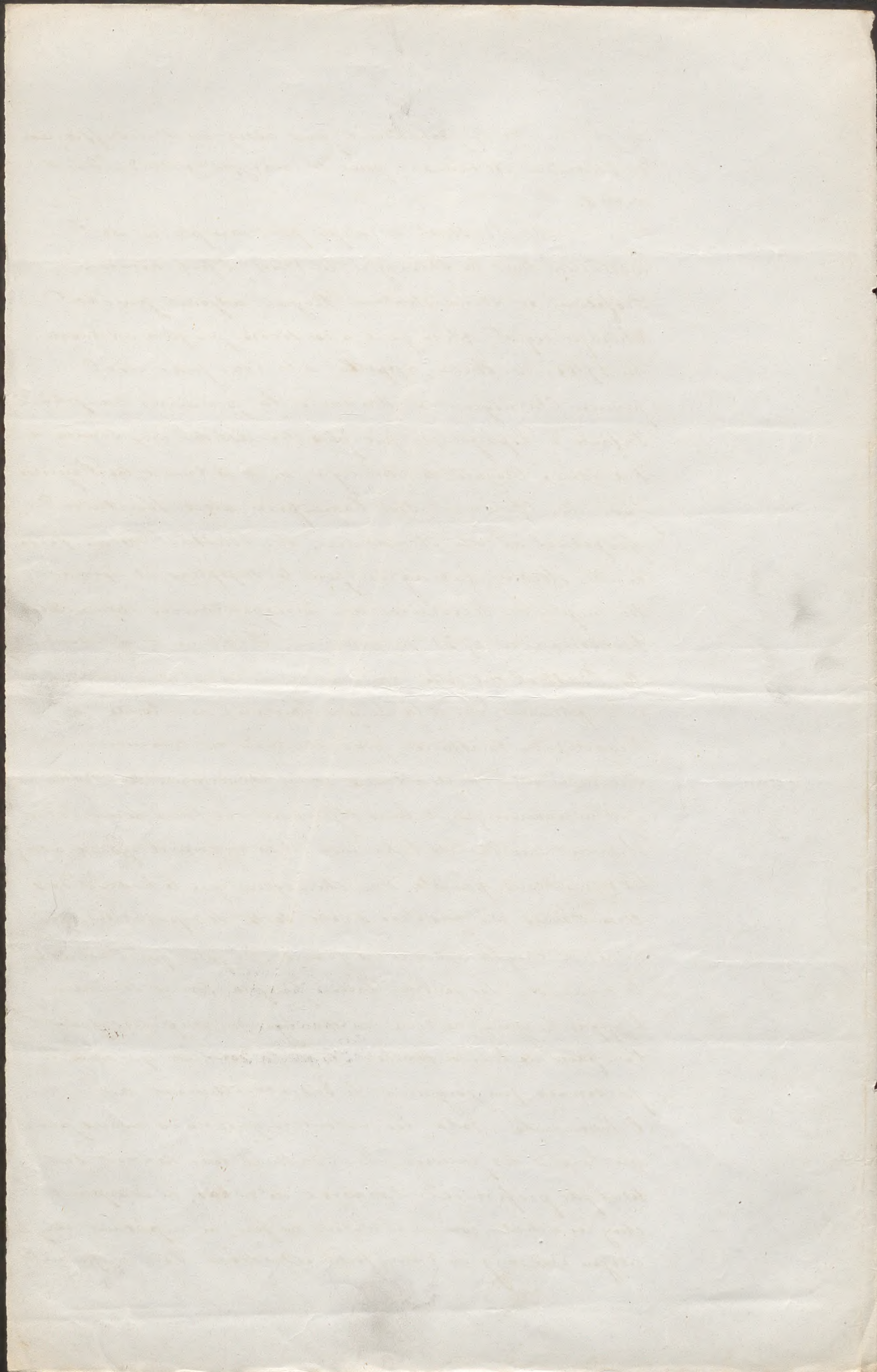




soutiennait ne se persuadent pas assez qu'il ne suffit pas de s'entendre soi-même, pour être en effet entendu des autres.

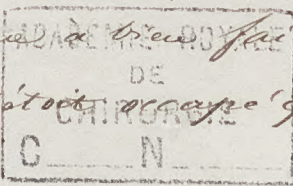
Mr. Bassuel a rempli plusieurs places de distinction dans la Chirurgie. En 1744, il fut nommé Professeur et Démonstrateur Royal adjoint pour la Chirapoutique, place qu'il a conservée jusqu'à sa mort. En 1745, Mr. Hevin, appelé à la Cour pour être premier Chirurgien de Madame la première Dauphine, Infante d'Espagne, ne put plus être assidu aux séances de l'Académie Royale de Chirurgie, dont il tenoit les Registres pour Mr. Quesnay, son beau-père, alors Secrétaire perpétuel de cette Académie. Mr. Bassuel, beau-frère de Mr. Hevin, fut agréé pour le suppléer, et exercer son emploi de Secrétaire des Correspondances. Quand le Roi donna en 1751 un nouveau Règlement à l'Académie, Mr. Bassuel eut cette place en titre. Ses affaires particulières ne lui permirent pas de la remplir longtemps avec toute l'exactitude nécessaire, pour entretenir un Commerce littéraire entre l'Académie et les Chirurgiens des Provinces, qui lui communiquent leurs observations et leurs découvertes. Il menoit une vie très laborieuse: l'on ne connoît point assez les occupations pénibles d'un Chirurgien que le hasard des circonstances n'a pas élevé à cette sorte de réputation, qui s'introduit chez les riches et les grands. Il faut que l'artisan, le manœuvre, les gens du même peuple soient secourus. L'appas du gain ne dicte ni manège, ni souplesses pour s'emparer de leur confiance. Ils ne la donnent qu'aux personnes qui joignent le désintéressement à l'humanité: voilà les ressources que nous avons pour être honorés des pauvres. Mr. Bassuel leur donnoit ses soins par préférence; il n'auroit été ni bas, ni rampant chez les riches; comme il n'étoit ni fier, ni arrogant chez le citoyen d'un rang ou d'une fortune médiocre. Fort occupé au





dehors, il rentroit chez lui; où le peu de temps qu'il pouvoit y rester, étoit employé à l'étude, et à remplir avec tendresse les devoirs de pere de famille. Son tempérament étoit fort délicat: il devoit sa bonne santé à une vie sobre et frugale. Les fatigues de son état lui ont causé une fluxion de poitrine, dont les accidens violens l'ont enlevé le quatrième Juin 1757, le septième jour de sa maladie, à l'âge de 51 ans.

La veille de sa mort il recut les sacrements avec beaucoup d'édification. Les sentimens de religion qui lui avoient été inspirés dès son enfance, n'avoient souffert aucune altération: sa conduite fut toujours très régulière. Ce qu'il a fait, montre tout ce qu'il auroit pu faire, si moins distrait par des occupations multipliées et laborieuses, il eût pu donner un ^{peu} plus d'ordre à ses recherches. Il a été utile au public par son habileté, ses lumières, & un très grand dévouement à son service. Et si les avantages de la fortune n'ont pas récompensé ses talens, s'il n'a pas joui dès cette vie du bonheur promis à celui qui est attentif aux besoins des pauvres, c'est qu'il ne s'est pas regardé soi-même comme le but de ses travaux. On est presque sûr d'obtenir des suffrages & d'obtenir des témoignages apparens d'estime lorsqu'on les recherche avec ardeur; mais ils ne dédomageroient point un honnête homme du temps précieux qu'il auroit donné à cette intrigue; il s'appliquoit à bien faire, et sent qu'il n'y réussiroit pas, s'il n'étoit occupé qu'à faire dire de lui qu'il a bien fait.



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]